



Aide à la prédication
18^{ème} dimanche après la Trinité
19 octobre 2014
Eph. 5,15-21

Gérard JANUS - pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

1. Découpage de la péricope

Il est permis de se demander si le découpage proposé est tout à fait pertinent. D'après le texte grec, on serait tenté d'inclure le verset 21. Mais le verset 21 n'est-il pas plutôt le début du développement suivant ? Car le thème de la « soumission » et plus loin de l'obéissance va revenir à plusieurs reprises dans les versets 21-33, puis au début du chapitre 6.

Il me paraît plus logique de s'arrêter au verset 20, car la péricope proposée forme la dernière partie d'un long développement éthique qui commence en 4,17. L'éthique recommandée à la communauté éphésienne est ici, dans cette dernière partie, reliée à sa vie liturgique, et c'est pourquoi il me semble logique de finir en quelque sorte en apogée sur le v.20.

2. Première lecture

En lisant d'abord une traduction, puis le texte grec, l'original rafraîchit le sens et réoriente la lecture. Des mots prennent du relief :

- **le soin** (acribie) qui est requis pour l'examen de la situation (v.15)
- **l'opposition kairos / jours mauvais** (v.16)
- **la volonté et le plérôme** (v.17-18) qui prennent une dimension plus théologique dans le texte originel
- l'expression littérale « **célébrer tout ce qui... en vous** »(v.19)
- **l'action de grâces (eucharistie) et le nom du Seigneur** (v.20)

3. Une idée centrale

Ce texte qui peut, à première vue, manquer d'unité résonne en moi autour de deux mots : le plein et le vide. Nous tenons peut-être là une piste féconde. N'y aurait-il pas une vie pleine à chercher et à trouver, auprès du Christ, remplis de son Esprit, remplis de la reconnaissance que sa grâce nous inspire ?

Et d'un autre côté la tentation d'une vie pleine, mais une vie illusoire, remplie d'une manière de vivre qui ne ferait qu'imiter la façon de vivre des gens qui vivent sans Dieu et donc sans sagesse ?

Dans cette lecture, le pivot du texte serait peut-être cette expression que la TOB traduit ainsi : « chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur » (v.19). Le mot « cœur » ne

figure pas dans le texte original. C'est en vous, en nous, mais on ne saurait dire où exactement que « se stocke » cette plénitude qui vient de Dieu. Ce vide ne serait-il pas ce que la présence de Dieu creuse en nos vies, ce désir de Dieu qui pour rester vivant est l'inverse de toute forme de comblement ?

4. Développements

Je ne me félicite pas moi-même de développer ainsi une idée centrale teintée de mystique ! Cela ne m'arrive pas souvent. Mais avant d'aller du côté de la mystique, cette idée nous offre une grille de lecture de notre réalité.

Commençons par le vin. Comment comprendre la visée de l'auteur ? S'agit-il d'une condamnation morale, d'une diatribe anti-alcoolique ? Non. Plus fécond me semble le questionnement du plein et du vide. Quel est le vide que remplit celui qui boit ? Quelle réalité fuit-il ou fuit-elle lorsqu'il ou elle s'adonne à cette addiction ?

Mais très vite, nous pouvons dépasser ce premier exemple pour jeter un regard critique sur notre société. Osons-nous nous démarquer ? Remplissons-nous nos vies de la même manière que les autres ? De succès, de progression professionnelle ? Nos comptes en banque et notre patrimoine ? Ou bien nous enrichissons-nous aussi sur le plan humain, sur le plan relationnel ? Le taux de croissance économique est en panne, mais qu'en est-il des autres critères d'une vie bonne ? Et qu'en est-il de notre vie spirituelle ?

5. Des exemples :

Nous sommes souvent réticents, nous autres protestants, à citer des parcours de vie en exemple. Mais pourquoi ne pas oser, de temps en temps, mettre en évidence des personnes qui ont osé risquer quelque chose ? Ne pas remplir leur vie comme les autres, mais la vider pour la laisser se remplir d'autre chose... Je pense à Théodore Monod, à Albert Schweitzer, à un envoyé qui part dans une église du Sud, à un étudiant brillant qui choisit la théologie, à une personne discrète qui mène une vie accomplie dans le service de son prochain, etc.

6. Une idée pour conclure :

Une citation ? Je n'en abuse pas, en règle générale. Toute cette lecture me fait cependant repenser au magnifique texte de Johannes Tauler (14^{ème} siècle) : « *Uns komt ein schif gevaren* »¹ évoquant la métaphore du bateau qui nous ouvre le ciel en apportant le Fils qui s'incarne. Le bateau, puis Marie comme réceptacle, sont remplis de ce cadeau, vrai homme et vrai Dieu. Serons-nous capables de le recevoir, de faire le vide pour nous laisser remplir de sa présence lumineuse ?

¹ On trouve le texte dans Georges Holderith, *Poètes et prosateurs d'Alsace : une anthologie*, Librairie Istra, 1978, p.17. Si vous le souhaitez en entier, demandez-le moi ! janus.gerard@wanadoo.fr